

Les médiatrices de la littérature russe : évolution du paradigme au XIX^e siècle

Olga DÉMIDOVA

Université d'État Alexandre Pouchkine de Léninegrad

Le sujet général de cet article est la formation, le fonctionnement et l'évolution de la hiérarchie des statuts dans le champ littéraire russe du XIX^e siècle, qu'on considérera selon deux critères fondamentaux : le genre et, dans une large mesure, le rôle littéraire conditionné par celui-ci. Nous concentrerons notre attention sur le paradigme des rôles ou des fonctions de médiation traditionnellement dévolus aux femmes. Nous retracerons les changements que ce paradigme a subis tout au long du siècle, parallèlement aux transformations culturelles et littéraires à différentes périodes, celles-ci dépendant à leur tour des évolutions de la société russe dans différents domaines : sociopolitique, conception du monde, esthétique, processus de création.

Cependant, il est tout d'abord nécessaire de clarifier la nature du phénomène de médiation dans le champ de la littérature, d'en tracer les limites, d'établir les parties qui y sont impliquées comme la façon dont elles y participent. Au-delà des domaines juridiques et économiques spécialisés, les principaux dictionnaires de la langue russe proposent du mot « médiateur » les définitions suivantes : « personne (mais aussi organisation, État) avec la participation de laquelle sont menées des négociations entre différentes parties » ; « tierce personne choisie par les deux parties pour un accord ; tout type d'intermédiaire » ; « celui qui assure la médiation avec quelqu'un, facilite un accord, une transaction avec quelqu'un ; [...] facilite la réconciliation de parties adverses en situation de litige »¹.

1. OJÉGOV & CHVÉDOVA, 1994, p. 559 ; DAHL, 1956, p. 341 ; EVGUÉNIÉVA, 1983, p. 321.

Il est évident que chacune de ces définitions n'est que partiellement applicable à la sphère de la médiation littéraire, dont la fonction principale doit être reconnue comme la réalisation de l'interaction entre les cultures et les acteurs culturels – entre les littérateurs eux-mêmes et les individus et institutions qui se trouvent d'une manière ou d'une autre impliqués dans les diverses manifestations de la vie littéraire. Par conséquent, il semble possible de parler de plusieurs niveaux de médiation sur le mode « du général au particulier » : entre les littératures nationales ; entre les différentes associations et groupes littéraires dans l'espace d'une littérature nationale ; entre les auteurs et les institutions de l'État, y compris la censure ; entre les auteurs et les éditeurs ; entre les auteurs et les périodiques d'orientation différente ; entre les périodiques et les maisons d'édition ; entre les écrivains et le lectorat ; entre les écrivains au sein de l'espace littéraire ; et enfin, entre diverses formes de la vie littéraire courante (salons, cercles, etc.). En fonction de ces niveaux et des mécanismes qui respectivement leur sont propres se dessine un paradigme des fonctions de médiation ; et dans cette approche, il s'avère plus large que celui qui est traditionnellement envisagé.

Nous estimons qu'il est nécessaire d'inclure dans le paradigme des médiatrices non seulement les éditrices, les rédactrices en chef, les traductrices et les critiques littéraires, mais aussi les mécènes et les hôtes des salons socio-politiques, artistiques et littéraires, les mères, les épouses, les veuves et autres parentes des écrivains, leurs disciples reconnues ou non, ainsi que les autrices de mémoires et de journaux intimes, qui relatent en détail les événements de la vie littéraire, le changement des générations et les transformations des tendances artistiques, de la mode littéraire et des autres phénomènes de la sphère quotidienne de la littérature, dans laquelle les femmes qui y étaient impliquées d'une manière ou d'une autre sont devenues au fil du temps des participantes de plus en plus nombreuses et de plus en plus visibles. Une étude particulière doit être entreprise sur le sujet des « muses » des écrivains et sur les prototypes des héroïnes dans les textes littéraires.

Il convient de noter que le paradigme des rôles ou des fonctions est un phénomène dynamique, non seulement dans la littérature en tant que telle, mais aussi dans la vie individuelle et la pratique littéraire : souvent, une même personne combine tout au long de sa vie plusieurs rôles en parallèle et/ou successivement, et selon les circonstances extérieures, l'un de ces rôles, ou une combinaison de plusieurs, devient prépondérant ; il arrive aussi qu'ils conservent tous une importance égale. Dans un certain nombre de cas, la femme aimée, l'amie, l'épouse, n'a pas seulement été la source d'inspiration d'un écrivain et la destinataire directe d'un certain nombre de ses œuvres, mais a également joué le rôle de prototype littéraire, est devenue secrétaire, intermédiaire dans les relations de l'écrivain avec les périodiques et les éditeurs,

scribe, collectrice et gardienne de ses archives, autrice de mémoires et initiatrice de la publication d'œuvres, souvent posthumes (Sofia Tolstaïa et Anna Dostoïevskaïa en sont les exemples les plus célèbres). En outre, ces femmes pouvaient devenir co-autrices (Avdotia Panaïéva), se lancer dans la traduction, l'édition, la critique littéraire, être hôtesse de salons littéraires (Élizavéta Békétova, Avdotia Glinka, Ékatérina Maïkova, Natalia Tolstaïa, Anna Filossofova et bien d'autres).

Ces rôles eux-mêmes ont changé d'importance à diverses périodes, ce qui a eu un impact significatif, non seulement sur le statut des femmes de lettres, mais aussi sur le rapport global des forces de rôle et de genre présentes dans le champ littéraire russe. Il est évident que l'évolution de ce rapport reflète, d'une part, les spécificités du développement littéraire pendant une période donnée, un développement conditionné positivement ou négativement, entre autres, par les exigences de la société ; d'autre part, elle rend compte d'un degré plus ou moins élevé de professionnalisation de l'activité littéraire et du rôle joué par les femmes médiatrices dans ce processus. La fonction de traductrice, par exemple, l'une des premières à ouvrir aux femmes le chemin de la littérature², est devenue de plus en plus importante au fil du temps : après la réforme de 1861, qui a entraîné la ruine de la petite noblesse, dont les membres étaient généralement en charge d'une famille nombreuse, le travail de traduction des femmes est devenu un phénomène de masse. Contraintes de gagner leur vie, et souvent celle de leur famille, les jeunes femmes de province se sont tournées vers la traduction, l'une des rares possibilités offertes aux femmes instruites³. La maîtrise de plusieurs langues étrangères⁴ et une bonne connaissance de la littérature leur permettaient d'obtenir

2. Pour plus de détails, voir DÉMIDOVA, 2018. Voir également la version élargie de cet article en russe DÉMIDOVA, 2017.

3. Voir à ce sujet le passage dans la section consacrée à V. Sleptsov des *Mémoires* d'Avdotia Panaïéva : « De nombreuses jeunes filles sont venues dans la capitale sans aucun moyen de subsistance, avec pour seul espoir de se procurer des leçons ou des traductions, d'assurer ainsi leur existence matérielle et d'étudier. Cependant, la concurrence pour ce travail a tellement fait baisser les salaires que même celles qui avaient eu la chance d'obtenir des leçons ou des traductions devaient subir de grandes privations. Les jeunes femmes ne refusaient aucune tâche : elles allaient même travailler comme compositrices dans des imprimeries. » («*Многие барышни явились в столицу без всяких средств к жизни, с одними надеждами, что достанут себе уроки или переводы, обеспечат ими свое существование и будут учиться. Но конкуренция на этот труд так понизила плату, что и те, кому посчастливилось получить уроки или перевод, должны были испытывать большие лишения. Никаким заработком не брезгали барышни – или даже в наборщицы в типографии*»). ПANAÏÉVA (GOLOVATCHOVA), 1986, p. 351.

4. Ainsi, Anna Barykova traduisait du français, de l'allemand, de l'anglais, du polonais ; Élizavéta Békétova traduisait depuis cinq langues européennes ; Izabella Grinevskaïa,

des emplois de traductrices dans les périodiques de province et des métropoles (Saint-Pétersbourg et Moscou). Les femmes ont grandement contribué à la professionnalisation de la traduction, à la formation d'un statut et d'une hiérarchie littéraire dans ce domaine, à l'émergence d'associations professionnelles, comme l'Artel de traduction et d'édition des femmes (*Женская переводческая и издательская артель*), et de revues spécialisées dans la littérature de traduction destinées à différents publics, ce qui a eu des conséquences non seulement sur l'élargissement des liens de la littérature russe avec les littératures étrangères, mais aussi sur le développement ultérieur de la littérature russe, de même que sur celui de l'école russe de traduction. La traductrice combinait souvent cette fonction avec celle de critique littéraire et de promotrice de la littérature étrangère, dont elle connaissait personnellement de nombreux représentants qui lui proposaient parfois de traduire de nouvelles œuvres, parmi lesquelles certaines étaient publiées en Russie avant même de paraître dans le pays d'origine de l'auteur et dans leur langue originale (par exemple, les romans d'Émile Zola dans les traductions d'Anna Engelhardt). Il est très important que de nombreuses traductrices, grâce à une bonne connaissance des langues européennes et à une grande familiarité avec la littérature étrangère (il est reconnu depuis longtemps que les femmes des milieux éduqués constituaient la partie de la société russe qui lisait le plus), aient traduit non seulement en russe, mais aussi du russe vers le français, l'allemand, l'italien, l'anglais, contribuant ainsi à familiariser les Européens avec la littérature russe ; en outre, elles se sont souvent tournées vers la traduction d'œuvres d'auteurs féminins, élargissant ainsi le paradigme du genre au niveau des textes disponibles pour le public russe. Consacrant des comptes rendus et des articles aux œuvres des écrivaines russes et étrangères⁵, les femmes critiques ont non seulement contribué à la popularisation de leurs œuvres, mais ont également essayé de comprendre les spécificités des processus de création, de lecture et d'interprétation de l'« autre » littérature, formant progressivement son canon et une approche méthodologique de ce matériau.

Le rôle de mère doit être reconnu comme le premier rôle de médiateur féminin : les femmes instruites ayant des enfants leur ont ouvert le monde de la littérature et les y ont constamment initiés. En traduisant et en adaptant les œuvres d'auteurs russes et étrangers pour la lecture des enfants, elles ont formé leur goût littéraire,

de l'allemand, du polonais, de l'italien, du français ; Evguénia Konradi, du français, de l'anglais, de l'allemand ; Anna Mordovtseva, de l'allemand, de l'italien, de l'anglais ; Olga Tchoumina, du français, de l'allemand, de l'anglais, de l'italien ; Karolina Pavlova a traduit de la poésie depuis un grand nombre de langues européennes et des œuvres d'auteurs russes en français et en allemand.

5. Voir, par exemple, les articles de Maria Tsébrikova, 1900 ; 1897 ; 1871.

surveillé le cercle de leurs lectures et l'ont déterminé jusqu'à un certain âge ; progressivement, elles ont introduit les enfants dans les cercles et les salons littéraires domestiques. Dans le même temps, elles passaient elles-mêmes d'un espace purement privé à un espace semi-public ou public, de la pouponnière et du salon à la pleine participation à la vie littéraire. Cette tradition qui a vu le jour au XVIII^e siècle est restée très productive lors des siècles suivants.

Bien souvent, ces enfants devenaient aussi plus tard des écrivains (comme Evdokia Nagrodskaja, fille d'Avdotia Panaïéva, Evguéni Salias, fils d'Evguénia Tour, Valéri Karrik, fils d'Alexandra Markélova et bien d'autres) ; dans certains cas, des dynasties littéraires se sont même formées. Parmi les exemples les plus célèbres figurent les clans littéraires des Aksakov⁶ et des Maïkov⁷, trois générations de la famille Békétov⁸ et la dynastie littéraire féminine des Krandievski⁹.

L'évolution des fonctions de médiation des femmes au cours du siècle, leurs changements quantitatifs et qualitatifs, la reconnaissance de leur importance pour le développement littéraire, l'inclusion des médiatrices dans le canon culturel et, enfin, le conditionnement socioculturel et de genre de l'ensemble de ces éléments apparaissent de façon très claire et convaincante dans les sources de deux types : les ego-textes (journaux, correspondances et mémoires) et les ouvrages de référence (encyclopédies littéraires, dictionnaires, publications bibliographiques). Les premiers, considérés à juste titre comme hautement subjectifs et subordonnés à la volonté de leur auteur, enregistrent les événements et les collisions de la vie littéraire ainsi que les diverses « péripéties » occasionnées par les relations entre leurs participants, présentant une image globale du développement littéraire, tant

6. Les fils de l'écrivain Sergueï Aksakov : Konstantin Aksakov, historien de la littérature et de la culture russes ; Ivan Aksakov, poète, publiciste, critique littéraire et éditeur-rédacteur en chef.

7. Les frères Maïkov, fils d'Ékatérina Maïkova, fondatrice d'un célèbre salon littéraire : Apollon, poète et membre correspondant de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg ; Valérian, critique littéraire et publiciste ; Vladimir, écrivain, journaliste, traducteur et éditeur ; Léonid, philologue, spécialiste de l'histoire de la littérature russe, bibliographe et membre titulaire de l'Académie impériale des sciences.

8. La première est représentée par le scientifique et publiciste Andreï Békétov et sa femme, Élizavéta Békétova, traductrice de plusieurs langues européennes, vulgarisatrice scientifique et littéraire ; la deuxième par leurs filles : la traductrice Ékatérina, la poétesse et traductrice Maria, la traductrice Alexandra Békétova ; la troisième par Alexandre Blok, qui a grandi dans l'atmosphère littéraire dans laquelle vivait sa grand-mère et qu'elle a constamment soutenue.

9. Anastassia Krandievskaja, sa fille Natalia Krandievskaja-Tolstaïa et sa petite-fille Tatiana Tolstaïa.

sur le plan artistique et esthétique que sur le plan anthropologique. Les seconds, à première vue relativement objectifs, rassemblés et établis par des chercheurs désintéressés, regroupent sous une même couverture des informations biographiques et des articles scientifiques sur différents auteurs, organisés par ordre alphabétique et en fonction des principes scientifiques et des positions (y compris idéologiques) des compilateurs. En même temps, il est clair que toutes ces sources, quel que soit le type auquel elles appartiennent, sont à la fois subjectives, puisque le matériau qu'elles contiennent est le résultat de la sélection et de l'interprétation de l'auteur, et objectives, puisque leur but pragmatique est de consigner des événements qui ont eu lieu et de fournir des informations sur des personnes ayant réellement existé.

Dans le cadre de la problématique des médiatrices qui nous occupe ici, le matériau d'analyse a été fourni par huit sources du premier type, sélectionnées selon des critères prédéterminés, parmi lesquels :

- l'identité de genre de l'auteur, le paradigme de ses rôles genrés explicites ou implicites dans le texte en question et son statut dans le champ littéraire ;
- la pertinence pour l'histoire de la vie littéraire de l'époque, déterminée par la position de l'auteur du texte analysé, et par les rôles principaux qu'il occupait dans le processus littéraire en tant que participant et/ou médiateur ;
- la présentation d'événements et de personnes dans le texte sur une période suffisamment longue et significative de la vie littéraire (critère chronologique) ;
- le caractère détaillé de la représentation ;
- la présence et/ou l'absence d'un « engagement » conditionné à la fois par le statut de l'auteur dans la hiérarchie sociale et littéraire et par son affiliation à un mouvement particulier et à l'idéologie propre à ce mouvement ;
- la position et les objectifs de l'auteur : saisir avec précision et de manière « désintéressée » une image de la vie littéraire ; régler ses comptes avec ses adversaires et ses rivaux ; détruire les mythes existant dans la conscience culturelle ; créer de nouveaux mythes ; présenter/créer sa propre image pour garantir son nom et son statut dans l'histoire culturelle.

Huit textes, dont quatre rédigés par des hommes et quatre par des femmes, ont été sélectionnés à partir des critères énumérés ci-dessus :

- le *Journal* (*Дневник*) d'Alexandre Nikitenko, historien de la littérature d'origine serbe, censeur libéral à partir de 1833, puis professeur à l'université de Saint-Petersbourg et membre titulaire de l'Académie impériale des sciences, ainsi que membre du comité de rédaction du *Contemporain* en 1847 et 1848 (limites chronologiques du texte : de 1826 à 1877) ;
- les *Mémoires littéraires* (*Литературные воспоминания*) d'Alexandre Skabitchevski, fils d'un fonctionnaire pauvre de Saint-Petersbourg, critique

- d'orientation populiste libérale, à partir de 1868 proche collaborateur de Nikolaï Nékrassov et de Mikhaïl Saltykov-Chtchédrine (limites chronologiques du texte : des années 1860 à 1884) ;
- *Le roman de ma vie* (*Роман моей жизни*) de Iéronime Iassinski, prosateur et traducteur d'orientation populiste dans les années 1870, partisan de « l'art pur » à partir du milieu des années 1880 (limites chronologiques du texte : des années 1870 aux années 1910) ;
 - *Du monde des écrivains. Caractères et jugements* (*Из мира литераторов. Характеры и суждения*) par Fiodor Fiedler, traducteur, participant actif de la vie littéraire de Saint-Pétersbourg, membre des « Soirées de Sloutchevski », le célèbre collectionneur de fonds littéraires privés (limites chronologiques du texte : des années 1880 aux années 1910) ;
 - *Notes. Mémoires* (*Записки. Воспоминания*) d'Ékatérina Joukovskaïa, traductrice, mémorialiste, membre du Mouvement des femmes et de la célèbre commune Znamenskaïa de Saint-Pétersbourg fondée par Sleptsov, ainsi que de l'Artel de traduction et d'édition des femmes (limites chronologiques du texte : des années 1860 aux années 1870) ;
 - les *Mémoires* (*Воспоминания*) d'Anna Dostoïevskaïa, femme de Fiodor Dostoïevski (limites chronologiques du texte : de 1866 à 1881) ;
 - les *Mémoires* (*Воспоминания*) d'Avdotia Panaïéva, romancière, mémorialiste, épouse d'Ivan Panaïev à partir de 1837 et épouse civile (concubine) de Nikolaï Nékrassov de 1846 à 1863 (limites chronologiques du texte : des années 1820 aux années 1870 ; partie littéraire : de 1837 à 1870) ;
 - *Journal et notes (1854-1886)* (*Дневник и записки (1854-1886)*) d'Éléna Stackenschneider, fille d'un célèbre architecte de la cour, traductrice, membre de l'Artel de traduction et d'édition des femmes, membre du Mouvement des femmes.

Ce choix a permis de respecter un principe d'équilibre entre les sexes, un cadre chronologique suffisamment large couvrant les périodes les plus significatives du XIX^e siècle, une représentation maximale des principales classes éduquées russes, divers courants idéologiques et esthétiques, ainsi que le paradigme du statut et le degré d'implication des auteurs dans la sphère de la littérature qui détermine l'étendue de leurs connaissances littéraires. Au cours du travail sur les textes sélectionnés pour l'analyse, le corpus des noms de médiatrices enregistrés dans ces textes a été vérifié par des matériaux provenant du *Dictionnaire des écrivaines russes*¹⁰ en langue anglaise,

10. LEDKOVSKY, ROSENTHAL & ZIRIN, 1994. Le dictionnaire comprend 448 noms d'autrices du XVIII^e au XX^e siècles.

le plus complet, bien que loin d'être exhaustif, basé à son tour sur des matériaux provenant des dictionnaires de Nikolai Golitsyne et Stépan Ponomariov¹¹, et de nombreuses collections d'archives et de fiches conservées dans les bibliothèques scientifiques et les musées russes (IRLI RAN, IMLI RAN, RNB, RGB et autres).

La représentation des noms féminins dans les textes, y compris ceux des médiatrices, varie quantitativement et qualitativement. Dans le *Journal* de Nikitenko, les noms mentionnés sont pour la plupart ceux de membres de la famille impériale, d'épouses d'hommes d'État et de personnalités publiques, d'hôtesse et de directrices de pensions, de leurs élèves, d'actrices et de chanteuses. Il n'y a que neuf noms d'écrivaines dans le *Journal*¹² : parmi eux, seuls ceux d'Élizavéta Kulmann (traductrice) et d'Alexandra Ichimova (éditrice de revues pour enfants) sont mentionnés pour leur rôle de médiatrices. Anna Tioutchéva n'est présente que comme dame de la cour et épouse d'Ivan Aksakov.

On trouve quatorze noms d'écrivaines dans les *Mémoires* de Skabitchevski¹³. Dix de ces écrivaines sont mentionnées comme médiatrices¹⁴, et dans six cas (Sérafima Bajina, Evguénia Gaïdebourova, E. P. Élissiéva, S. V. Mavrina, Ékatérina Maïkova, Alexandra Ouspenskaïa), le rôle d'épouse est nommé comme fonction principale ; dans un cas, c'est celui de sœur (la prosatrice Raïssa Korénéva, sœur de Pissarev). Pour Ouspenskaïa, la fonction littéraire de traductrice proprement dite est indiquée ; en ce qui concerne Maria Tchitaou, outre la fonction de romancière et de mémorialiste, on indique un rôle « supplémentaire » d'actrice dramatique.

Il y a vingt-six noms de médiatrices littéraires dans *Le roman de ma vie* de Iassinski¹⁵ ; pour six d'entre elles (Maria Astronomova, Daria Barantsévitch, Ioulia Bézrodnaïa, Roza Venguérova, Sofia Goldsmith, Sofia Tolstaïa, épouse

11. GOLITSYNE, 1889 ; PONOMARIOV, 1891.

12. Alexandra Ichimova, Élizavéta Kulmann, Marko Vovtchok, Karolina Pavlova, Evdokia Rostoptchina, Élizavéta Salhias de Tournemire (Evguénia Tour), Anna Tioutchéva, Éléna Stackenschneider, Anna Engelhardt.

13. Sérafima Bajina, Marko Vovtchok, Evguénia Gaïdebourova, E. P. Élissiéva, Nastassia Kaïrova, Evguénia Konradi, Raïssa Korénéva, S. V. Mavrina, Ékatérina Maïkova, Lioudmila Ojiguina, Avdotia Panaiéva, Alexandra Ouspenskaïa, Maria Tsébrikova, Maria Tchitaou.

14. Bajina, Gaïdebourova, Kaïrova, Korénéva, Maïkova, Ojiguina, Panaiéva, Ouspenskaïa, Tsébrikova, Tchitaou.

15. Anna Anitchkova (Ivan Strannik), Maria Astronomova, Daria Barantsévitch, Ioulia Bézrodnaïa, Sofia Boborykina, Maria Watson, Roza Venguérova, Alexandra Vinitckaïa, Zinaïda Guippius, Evdokia Gogotskaïa, Sofia Goldsmith, Lioubov Gourévitch, Anna Korvine-Kroukovskaïa (Jaclard), Lidia Lachéïeva (Mark Bassanine), Marko Vovtchok, O. A. Alexiéva, Avdotia Panaiéva, M. Rémézova, Élizavéta Salhias de Tournemire, Sofia Tolstaïa

d'Alekseï Tolstoï), la seule fonction mentionnée est celle d'épouse, et ici, l'absence d'une autre Sofia, l'épouse de Lev Tolstoï, est significative. En outre, parmi les noms importants pour la période et l'environnement décrits, manquent ceux de Nadejda Sokhanskaïa et Anna Engelhardt.

Le texte de Fiedler comporte quarante-huit noms de femmes¹⁶ ; l'extension du corpus des rôles de médiatrices relevés par l'auteur est tout à fait remarquable : outre la fonction d'épouse nécessairement enregistrée dans tous les cas appropriés, il inclut les fonctions de traductrice, critique littéraire, libraire, éditrice, mémorialiste, secrétaire littéraire (A. I. Lavrova, secrétaire littéraire de Iassinski à la fin des années 1880). En outre, il est fait mention d'une dynastie littéraire féminine : Polina Venguérova, mère de Sémion et Zinaïda Venguérov, Zinaïda Venguérova elle-même, Roza, la femme de Sémion Venguérov et sa sœur Élizavéta Vilkina, mère de Lioudmila Vilkina.

On trouve dix noms de femmes dans les mémoires de Dostoïevskaïa¹⁷, dont trois (Sofia Smirnova, Sofia Tolstaïa, épouse d'Alekseï Tolstoï, et Sofia Tolstaïa, épouse de Lev Tolstoï) renvoient exclusivement à un rôle d'épouse, tandis que les noms d'Élizavéta Békétova et Sofia Kovalevskaïa (en tant que figures littéraires) sont absents.

Seuls cinq noms de femmes sont mentionnés dans les *Mémoires* de Joukovskaïa, et uniquement deux d'entre elles – Alexandra Markélova (Karrik) et Avdotia Panaïéva – étaient impliquées dans la littérature ; les trois autres (Ivanskaïa, Koptéva

(femme d'Alexeï Tolstoï), L. N. Outkina, L. M. Fiedler, Nadejda Khvochtchinskaïa, Maria Tsébrikova, Lioudmila Chelgounova, Sofia Engelhardt (Olga N.).

16. Lidia Avilova, Ékatérina Andréïéva-Balmont, Anna Anitchkova (Ivan Strannik), Alexandra Annenskaïa, E. Iou. Antik, Maria Astronomova, femme et filles de Barantsévitch (sans prénoms), Ioulia Bézrodnaïa, A. Berguer, Sofia Boborykina, Maria Broussianina, Maria Watson, Zinaïda Venguérova, Polina Venguérova, Roza Venguérova, Élizavéta Vilkina, Alexandra Vinitaskaïa, Marko Vovtchok, Élizavéta Vodovozova-Sémevskaïa, Zinaïda Guippius, Izabella Grinevskaïa, Lioubov Gourévitch, Alexandra Davydova, Anna Dostoïevskaïa, Zinaïda Jouravskaïa, Ioulia Zagouliäéva, Alexandra Kalmykova, Alexandra Karrik (Markélova), A. I. Lavrova, Lidia Lachéïéva, Ékatérina Letkova-Soultanova, Anna Maïkova, Anna Messaroch, V. Mikoulitch (Lidia Vessélitskaïa), Alexandra Obolenskaïa, Karolina Pavlova, Avdotia Panaïéva, Tatiana Passek, Alexandra Pechkova-Tolivérova, Émilie Piménova, Maria Sleptsova, Sofia Tolstaïa (femme d'Alexeï Tolstoï), Sofia Tolstaïa (femme de Lev Tolstoï), L. M. Fiedler, Evguénia Tchébychéva-Dmitriéva, Olga Tchioumina, Lioudmila Chelgounova, Adélaïda Chilé.

17. Ioulia Abaza, Lidia Vessélitskaïa, Ioulia Zassetskaïa, Anna Korvine-Kroukovskaïa (Jaclard), Tatiana Kouzminskaïa, Avdotia Panaïéva, Sofia Smirnova, Sofia Tolstaïa (femme d'Alexeï Tolstoï), Sofia Tolstaïa (femme de Lev Tolstoï), Natalia Chalikova.

et E. A. Makoulova) étaient liées à l'autrice par leurs années d'études ou de cohabitation dans la commune de Znamenskaïa¹⁸.

Dans tous les textes ci-dessus, Panaïéva est la figure la plus fréquemment mentionnée, à l'exception du journal de Nikitenko ; on rencontre son nom dans différents contextes, avec plus ou moins de détails et des connotations très ambiguës. Quatre textes (ceux de Nikitenko, Skabitchovski, Fiedler et Iassinski) mentionnent Marko Vovtchok ; deux mentionnent Karolina Pavlova (Nikitenko, Fiedler), Lioudmila Chelgounova (Fiedler, Iassinski), Sofia Tolstaïa, femme de Lev Tolstoï (Dostoïevskaïa, Fiedler), Anna Korvine-Kroukovskaïa (Jaclard) (Dostoïevskaïa, Iassinski), Ioulia Bézrodnaïa (Iassinski, Fiedler), Anna Anitchkova (pseudonyme Ivan Strannik) (Iassinski, Fiedler ; dans Fiedler, elle apparaît sous un prénom incorrect – Evguénia), Roza Venguérova, la femme de Sémion Venguérov (Iassinski, Fiedler). Anna Dostoïevskaïa n'est mentionnée que par Fiedler, de même qu'Evguénia Konradi par Skabitchovski, Maria Tsébrikova par Skabitchovski, Evguénia Tour par Nikitenko, et Alexandra Ichimova par Nikitenko. Élizavéta Békétova et Éléna Stackenschneider ne sont mentionnées dans aucun des textes.

Lorsqu'on compare les textes susmentionnés entre eux, en tenant compte du contexte culturel général et des biographies des auteurs, plusieurs constantes se font jour.

- Les femmes qui apparaissent dans les textes appartenaient au même cercle que les auteurs, un cercle déterminé par leur classe sociale et leur position officielle, leurs liens familiaux, amicaux et professionnels, leurs attitudes idéologiques et leurs préférences esthétiques, qui se sont formés en fonction des spécificités de l'époque, avec son système propre de normes, d'interdictions et de présupposés, et avec ses stéréotypes socioculturels.
- Pendant longtemps, les rôles de médiatrices littéraires, à l'exception de ceux d'épouses d'écrivains, d'hôtesse de salon et de traductrices, n'ont pas été considérés comme « féminins » ou importants. Ils n'ont commencé à être valorisés que dans la seconde moitié du siècle, étant donné que, jusqu'alors, les activités professionnelles connexes (éditeur, rédacteur en chef, secrétaire littéraire, etc.) n'étaient guère accessibles aux femmes, et que les fonctions de mémorialiste et de rédactrice de journal intime n'étaient pas considérées comme créatives, puisqu'elles appartenaient aux activités culturelles quotidiennes et ordinaires des classes éduquées.

18. Pour comparaison : dans le *Dictionnaire des écrivaines russes* (GOLITSYNE, 1889) ont été publiés des articles sur quarante-cinq écrivaines du XIX^e siècle qui ont combiné les rôles de romancière, poétesse, dramaturge, avec un ou plusieurs rôles de médiation.

- Dans le dernier tiers du siècle, et surtout à son tournant, le paradigme des rôles médiateurs des femmes s'est considérablement élargi, et dans un certain nombre de domaines professionnels liés au monde de la littérature, les femmes ont commencé à concurrencer sérieusement les hommes.

Les *Mémoires* de Panaïéva et l'ouvrage *Journal et notes* de Stackenschneider présentent un intérêt particulier pour notre thématique et méritent une analyse plus détaillée. Tout d'abord, les deux mémorialistes étaient non seulement des témoins directs, mais aussi des participantes très actives de la vie littéraire et sociale de leur époque. Ensuite, chacune d'elles était de facto le centre d'un salon littéraire qui réunissait les représentants les plus importants de la culture et de la littérature russes de leur époque et de leur classe, bien que Panaïéva n'utilise jamais le terme « salon », lui préférant les mots « cercle » et « maison », et que Stackenschneider ne soit pas hôtesse de salon au sens strict du terme – le rôle d'hôtesse officielle des « samedis de Stackenschneider » étant tenu par sa mère, Maria. En outre, à de nombreuses reprises, Panaïéva et Stackenschneider se sont opposées à l'« opinion publique » établie dans le salon – du moins, c'est ainsi qu'elles présentent leur position dans leurs textes. Enfin, ni l'une ni l'autre ne s'identifient pleinement à la partie féminine du salon ou du monde littéraire en général, et elles le soulignent à plusieurs reprises, bien que les raisons de cette identification négative soient différentes : pour Panaïéva, c'est son désir de préserver pour l'histoire son rôle de seule femme dans le cercle exclusivement masculin des grands écrivains russes¹⁹ ; pour Stackenschneider, c'est un handicap physique qui la différenciait défavorablement des autres femmes de son entourage et rendait impossible pour elle une existence féminine typique avec histoires d'amour, mariage, création d'une famille, éducation

19. Voir, par exemple, un long passage des *Mémoires* décrivant les événements survenus après la publication de *La famille Talnikov* : « Dernièrement, j'ai cessé mes visites des maisons familiales, où un cercle de connaissances communes se réunissait le soir. J'en avais assez des ragots constants [...] Pendant longtemps, personne n'a deviné ma décision [...] Mais lorsqu'elles se sont aperçues que j'avais cessé tout rapport avec le cercle des dames, elles ont été tellement en colère contre moi qu'elles ont même cessé de me saluer dans la rue [...] Mes écrits les irritaient encore plus, et tout le monde criait que ce n'était pas moi qui écrivais, et que Panaïev et Nékrassov, à ma demande, me faisaient passer pour une écrivaine. » (« Последнее время я прекратила свои посещения в семейном доме, где собирался по вечерам кружок общих знакомых. Мне опротивели постоянные сплетни [...] Очень долго никто не догадывался о моем решении [...] Но зато, когда догадались, что я прекратила всякое сношение с дамским кружком, то так обозлились на меня, что перестали даже кланяться со мной на улице [...] Мое писательство раздражило их еще более, и все кричали, что пишу не я, а Панаев и Некрасов, по моему желанию, выдают меня за писательницу. ») ПANAÏÉVA (GOLOVATCHOVA), 1986, p. 180.

des enfants²⁰. Dans les deux cas, l'auto-identification est fondée sur la conscience de l'unicité de sa propre identité, même si elle est due à des facteurs différents. C'est dans ce contexte que se sont formées les attitudes des deux mémorialistes à l'égard de leurs sœurs de plume et les rôles qu'elles se sont choisis, tels qu'ils sont présentés dans les textes. En outre, elles ont toutes deux utilisé certaines stratégies de pouvoir, à la fois « douces » et « dures », pour construire leurs relations avec les autres et leur image textuelle.

Malgré leur volume conséquent et leur chronologie très représentative, on trouve peu de noms d'écrivaines dans les deux textes. Il y en a sept chez Panaïéva : Nadejda Dourova, que Panaïéva, encore jeune fille à l'époque, a rencontrée dans la maison de ses parents, qui tenaient une sorte de salon littéraire et théâtral²¹ ; Karolina Pavlova, qui est mentionnée la première fois en tant que « femme de Pavlov », et la deuxième et dernière

20. Voir, par exemple, les nombreuses entrées soulignant l'inaptitude de l'autrice à la vie féminine ordinaire, et leur quintessence, – le fragment d'une entrée datée du 31 janvier 1863, dans laquelle Stackenschneider polémique *in absentia* avec Biéliniski sur les écrivaines : « Il y a des exceptions, moi, par exemple, les femmes qui ont échoué, les malfaçons ; il n'y a rien à dire sur elles, rien à quoi s'intéresser, elles n'ont ni cause, ni but, pas de place au festin de la vie, ou alors elles en ont trop, mais pas au festin. » («*Есть исключения, я, например, женщины неудавшиеся, брак, – об них и говорить нечего, нечего и заботиться, им делацели не положено, места на пире жизни нет, или есть слишком много, да только не на пире.*»), STACKENSCHNEIDER, 1934, p. 209. En outre, l'identification de Stackenschneider avec Ioulia Jadovskaïa, qui souffrait également de handicaps physiques congénitaux, est révélatrice. Jadovskaïa est mentionnée dans le texte comme une écrivaine infirme, ce qui suscite la vive sympathie de l'autrice : « La pauvre, car elle n'a pas de bras. L'un d'eux manque tout à fait, et son bras droit ne va que jusqu'au coude, et là elle a trois doigts ; et elle écrit avec eux. » («*Бедная, ведь она без рук. Одной совсем нет, а правая только до локтя, и тут у нее три пальца; и ими она и пишет.*»), *ibid.*, p. 124.

21. Panaïéva souligne le manque d'attrait féminin et l'apparence générale masculine de Dourova qui a frappé la fillette « par son aspect peu attrayant. Elle était de taille moyenne, maigre, elle avait un visage couleur de terre, la peau légèrement grêlée et ridée ; la forme de son visage était longue, ses traits laids ; elle plissait les yeux qu'elle avait déjà petits. Son costume était original : elle portait un casaquin de drap avec un col montant et une jupe noire sur sa silhouette plate. Ses cheveux étaient coupés court et peignés comme ceux d'un homme. Ses manières étaient masculines : elle s'assit sur le divan une jambe posée sur l'autre, une main appuyée sur son genou et l'autre tenant une longue pipe, et elle fumait. » («*своей некрасивой наружностью. Она была среднего роста, худая, лицо земляного цвета, кожа рябоватая и в морщинах; форма лица длинная, черты некрасивые; она щурила глаза, и без того небольшие. Костюм ее был оригинальный: на ее плоской фигуре надет был суконный казакин с стоячим воротником и черная юбка. Волосы были коротко острижены и причесаны, как у мужчин. Манеры у нее были мужские; она села на диван, положив одну ногу на другую, уперла одну руку в колено, а в другой держала длинный чубук и покуривала.*»), PANAÏÉVA (GOLOVATCHOVA), 1986, p. 63.

fois en tant que poétesse récitant ses poèmes chez les Granovski, où Panaïéva était souvent invitée²²; les « deux tantes » d'Ivan Panaïev restées anonymes, qui « avaient collaboré à la revue *Le Bien intentionné* »²³, sont mentionnées comme le témoignage des talents littéraires de tous les membres de la famille Panaïev; intimement connue par Panaïéva, l'épouse également anonyme de Vassili Méjévitch, figure littéraire mineure, peu considérée dans les cercles littéraires²⁴; l'épouse non nommée d'Alexandre Herzen, dont la mémorialiste ne parle pas en termes avantageux; et enfin, la première femme médecin russe, Nadejda Souslova, qui « était également écrivaine », mais « n'a pas poursuivi sa carrière littéraire et s'est consacrée à la science médicale »²⁵. Une seule d'entre elles est une médiatrice littéraire au sens littéral du terme : il s'agit de la femme de Méjévitch, qui, malgré sa grave maladie, a sauvé son mari de toutes les situations inconfortables dans lesquelles il ne cessait de se mettre : elle « traduisait jour et nuit des romans et toutes sortes de choses pour les libraires » afin de payer ses dettes, elle effectuait des tâches rédactionnelles à sa place lorsqu'il « restait dehors et n'était pas rentré à minuit pour réviser et remettre un numéro de journal à l'imprimeur » et, lorsqu'il était arrêté pour dettes, elle négociait avec les créanciers²⁶.

Quant aux fonctions littéraires et de médiatrice de Panaïéva elle-même, le texte n'en identifie explicitement que deux : celle d'hôtesse d'une grande maison littéraire, où se réunissaient quotidiennement des écrivains célèbres pour le petit-déjeuner, le déjeuner, le thé et le dîner²⁷, et celle de femme auteur. La mémorialiste les oppose d'ailleurs l'une à l'autre : une première fois lors d'une conversation avec Biéliniski, après la publication de *La famille Talnikov*; Biéliniski avoue qu'il n'aurait pas deviné qui était l'auteur de ce récit, car Panaïéva, toujours occupée par ses tâches

22. *Ibid.*, p. 72 et 141.

23. « две тетки », « сотрудничали в журнале "Благонамеренный" », *ibid.*, p. 77.

24. Méjévitch est le prototype des personnages représentés sur un mode très satirique du *Feuilletoniste de Saint-Petersbourg* d'Ivan Panaïev (1841) et du roman de Nikolaï Nékrassov *La vie et les aventures de Tikhon Trostnikov* (1843-1848), où Méjévitch est présenté sous le nom parlant de Khapkévitch [celui qui happe]).

25. « занималась также и литературой », « не продолжала свою литературную карьеру, посвятив себя медицинской науке », ПАНАЙÉВА (GOLOVATCHOVA), 1986, p. 349.

26. « день и ночь переводила романы и всякую всячину для книгопродавцев », *ibid.*, p. 111-112.

27. Cf. la liste de ses tâches : « En tant que maîtresse de maison, j'avais beaucoup de travail à faire. Je devais recevoir des invités, écouter toutes sortes de ragots, m'occuper des déjeuners et des dîners, et économiser de l'argent autant que possible. » (« Для меня как хозяйки дома было много хлопот. Я должна была принимать гостей, выслушивать всевозможные сплетни, заботиться об обедах, об ужинах и при этом по возможности экономить. ») *Ibid.*, p. 172.

de maîtresse de maison, ne ressemble pas du tout à une écrivaine²⁸ ; une seconde fois lorsqu'elle raconte l'histoire d'une visite à la datcha d'Alexandre Dumas, après un copieux petit-déjeuner préparé par son hôtesse, il lui assure voir « la première femme écrivain en qui il n'y a pas même l'ombre d'un bas-bleu²⁹ ».



Portrait d'Avdotia Panaïéva
 par Kiril Gorbounov, années 1850.

Toutes les autres fonctions, en revanche, sont assez faciles à déduire du contexte. La plus importante est probablement celle de témoin crédible de la vie littéraire qui s'est déroulée sous ses yeux et, surtout, non sans sa participation et son aide active : non seulement elle était présente lors de la création des revues *Le Contemporain* et *Les Annales de la patrie*, mais « aux moments critiques, [elle] obtenait de

28. *Ibid.*, p. 179.

29. « видит первую женщину-писательницу, в которой нет и тени синего чулка », *ibid.*, p. 236.

l'argent³⁰ » pour les revues ; elle a aussi été témoin des débuts littéraires de Nékrassov, Dostoïevski, Lev Tolstoï et bien d'autres. Elle a lancé Dobrolioubov dans le monde de la littérature en soutenant le tout premier de ses articles, envoyé au comité de rédaction du *Contemporain*. Un autre de ses rôles est celui d'arbitre désintéressé et équitable dans tous les différends, querelles, confrontations, désaccords des écrivains, contribuant, sinon à la réconciliation, du moins à la réalisation d'une « mauvaise paix ». Le rôle d'arbitre dans les situations de conflit aigu est proche de cette dernière fonction (par exemple, dans le cas du duel raté de Nékrassov ou dans celui d'une scission au sein du comité de rédaction du *Contemporain*). Son rôle de nourrice attentive auprès de Biéliniski, Panaïev, Nékrassov et Dobrolioubov est tout aussi important. Mentionnons enfin le rôle de mère de substitution : Dobrolioubov mourant avoue à Panaïéva qu'elle a fait pour lui « ce que seule [sa] mère aurait pu faire » et lui confie le soin de ses jeunes frères après sa mort³¹. Cela donne l'impression « programmée » par l'autrice que sans elle, la littérature russe aurait été privée d'un certain nombre d'œuvres importantes, et que le Grand canon aurait subi des pertes considérables. En d'autres termes, Panaïéva apparaît dans le texte comme l'artisan du destin des écrivains et de la littérature russes du XIX^e siècle dans son ensemble.

Le texte de Stackenschneider mentionne dix-neuf femmes qui peuvent être considérées comme des médiatrices de la littérature russe³², et le paradigme des fonctions de médiation est assez représentatif : hôtesse de salons littéraires et littéraires-artistiques (Avdotia Glinka, Ékatérina Maïkova, Natalia Tolstaïa, Maria Stackenschneider), épouses légitimes et civiles (Anna Dostoïevskaïa, Ékatérina Maïkova, Avdotia Panaïéva, Lioudmila Chelgounova, Anna Engelhardt), veuves (Anna Dostoïevskaïa), amies (Apollinaria Souslova) et filles (Ékatérina Junge)³³ d'écrivains, traductrices (Avdotia Glinka, Ioulia Jadovskaïa, Karolina Pavlova, Anna Engelhardt, etc.), mémorialistes et

30. « в критические минуты [она] доставала деньги », *ibid.*, p. 196.

31. « что только могла делать одна [его] мать », *ibid.*, p. 312 et 313. En signe de reconnaissance de ses services, le premier volume des *Œuvres* posthumes de Dobrolioubov a été publié avec une dédicace à Panaïéva écrite par Tchernychevski au nom de tous les amis du critique décédé. *Ibid.*, p. 318.

32. Nadejda Bélozerskaïa, Avdotia Glinka, Anna Dostoïevskaïa, Ioulia Jadovskaïa, Evguénia Maïkova, Ékatérina Maïkova, Karolina Pavlova, Avdotia Panaïéva, Sofia Sazonova, Nadejda Stassova, Apollinaria Souslova, Nadejda Souslova, Sofia Tkatchova (traductrice, sœur de Piotr Tkatchov), N. I. Tolstaïa, Maria Troubnikova, Lioudmila Chelgounova, Maria Stackenschneider, Anna Engelhardt, Ékatérina Junge.

33. Voir la nécrologie rédigée par Maximilan Volochine : VOLOCHINE, 2007 p. 484-486 ; voir aussi ses commentaires sur Junge dans ses Mémoires : VOLOCHINE, 2008, p. 348-350.

autrices de journaux intimes (Anna Dostoïevskaïa, Avdotia Panaïéva, Sofia Sazonova, Apollinaria Souslova, Lioudmila Chelgounova), éditrices (Nadejda Bélozerskaïa, Maria Troubnikova, Nadejda Stassova, Anna Engelhardt) et même un prototype littéraire, la femme de Vladimir Maïkov, Ékatérina, dont Ivan Gontcharov avait été amoureux³⁴, et qui est considérée comme l'un des prototypes possibles d'Olga Ilinskaïa dans *Oblomov*. En outre, Panaïéva et Ivan Panaïev sont mentionnés comme les destinataires de l'épigramme de Nikolai Chtcherbina qui avait été suscitée par une critique défavorable de ses vers publiés en 1857 dans les *Annales de la patrie* d'Andreï Kraïevski par Panaïev. C'est là un des témoignages de la confrontation entre les deux revues dans la seconde moitié des années 1850.

À première vue, il semble que Stackenschneider s'attribue une fonction de présence passive : elle endosse un rôle d'observatrice, d'auditrice, d'enregistreur des événements, des opinions exprimées par les autres, des conversations et des disputes qui ont lieu dans le salon : « Je n'interviens jamais et ne fais que les écouter³⁵ ». Cependant, elle est en fait très active et pas toujours impartiale dans l'analyse de ce qu'elle voit et entend, complétant les informations sur les réputations littéraire et sociale par ses propres évaluations, toujours perspicaces, mais, dans une large mesure, guidées par les normes et les stéréotypes de son milieu. En témoigne par exemple la caractérisation qu'elle donne d'Apollinaria Souslova dans le fragment d'une note du 8 avril 1862 qui décrit sa première rencontre avec les deux sœurs Souslov dans le salon de Iakov Polonski. L'autrice note la franchise de Souslova, son absence de manières, son incapacité à faire la conversation, sa naïveté intellectuelle et son manque de sophistication sociale, malgré son esprit émancipé et son éducation apparente, et elle écrit que la naïveté de Souslova « *a immédiatement déterminé [nos] rôles et l'a mise entre [mes] mains* [c'est moi qui souligne – O. D.] [...] Souslova est depuis peu familiarisée avec l'analyse [...] Elle est comme Tchatski, dénuée de toute réflexion » ; absorbée dans l'observation de sa propre personne, « elle ne peut pas, ne sait pas observer les autres »³⁶.

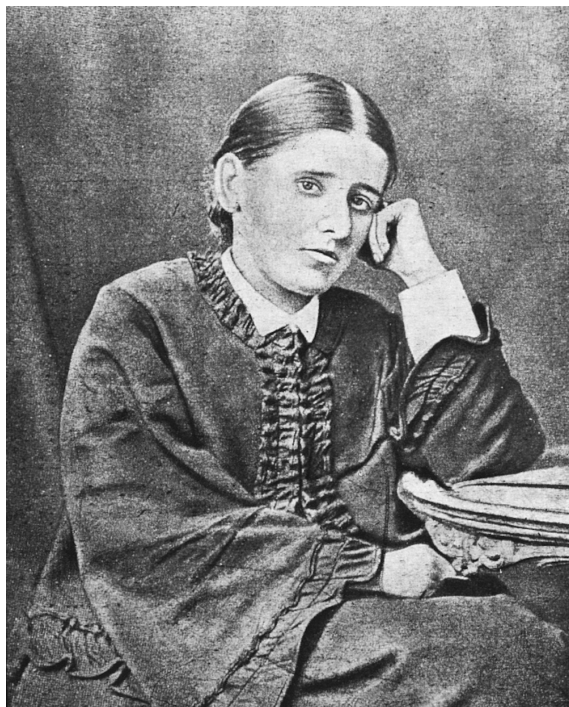
Il est révélateur que les évaluations proposées par Stackenschneider changent en fonction de l'évolution de ses opinions (elle a dix-huit ans en 1854 lorsqu'elle commence son journal et en a cinquante l'année de son achèvement), passant

34. Voir l'une des entrées de 1858 : « Gontcharov est fou d'elle » (« *Гончаров от нее без ума* »), STACKENSCHNEIDER, 1934, p. 127.

35. « *никогда не вмешиваюсь и только слушаю их* », *ibid.*, p. 158.

36. « *разом обозначила наши роли и дала мне ее в руки [курсив мой – O. D.] [...] Сулова еще недавно познакомилась с анализом [...] Она – Чацкий, не имеющий соображения* », « *за другими наблюдать не может, не умеет* », *ibid.*, p. 207.

d'un libéralisme modéré à un progressisme de plus en plus prononcé. En 1855, par exemple, tout en s'identifiant principalement aux femmes de son cercle et sans contester le système de valeurs de celui-ci, elle condamne clairement Lioudmila Chelgounova pour son rôle dans la fameuse « triple alliance » en la présentant comme l'épouse de Nikolai Chelgounov, une actrice, une « intrigante » (vis-à-vis de Tourguéniev par exemple) et une amatrice de mascarades, dont Mikhaïlov qui « n'arrête de la regarder avec admiration » est « amoureux fou »³⁷. Trois ans plus tard, lorsque Mikhaïlov cesse de fréquenter le salon, Stackenschneider en rend responsable Chelgounova, qui lui était désagréable et étrangère : « Mikhaïlov a cessé de nous rendre visite. Il s'est passé quelque chose avec Chelgounova, il y a eu des ragots, mais je ne la plains pas, je plains Mikhaïlov »³⁸.



Portrait d'Éléna Stackenschneider, 1870.

37. «не налюбуется на нее», «без ума», *ibid.*, p. 99 et 69.

38. «Михайлов у нас перестал бывать. Что-то там вышло с Шелгуновой, какие-то сплетни, но мне ее не жаль, а Михайлова жаль.», *Ibid.*, p. 132.

Dans les premières années, Nastassia Tolstaïa, épouse de Fiodor Tolstoï, vice-président de l'Académie des beaux-arts, et leur fille Ékatérina Junge, sont assez souvent mentionnées dans le journal. Les « vendredis » des Tolstoï étaient connus pour être une concurrence sérieuse aux « samedis » des Stackenschneider, et de nombreuses entrées reflètent les collisions provoquées par la guerre littéraire et domestique que menaient les hôtes des deux salons. Dans le même contexte, on trouve également le nom d'Avdotia Glinka, épouse de Fiodor Glinka, hôtesse d'un autre salon, prosatrice et traductrice, adepte des opinions monarchistes de droite. Dans la seconde moitié des années 1850, Stackenschneider parle avec enthousiasme d'Ékatérina et Evguénia Maïkov, les appelant ses « dames préférées³⁹ ». Mais dès décembre 1860, elle note fièrement : « Il y a une femme progressiste dans notre cercle, Anna Engelhardt [...], l'épouse de l'ami de Lavrov⁴⁰ ». En 1863, Stackenschneider écrit à propos de l'Artel de traduction et d'édition des femmes organisé, entre autres, par Engelhardt :

J'ai oublié de dire que je suis membre de la nouvelle société « l'Artel d'édition ». Ce sera, me semble-t-il, la meilleure institution jamais créée chez nous. Son objectif est de publier des livres pour enfants et des livres éducatifs. Elle se compose de cent femmes [en fait, l'artel comptait trente-six membres – O. D.] qui cotisent à hauteur de dix-huit roubles par an et publient des livres dont une partie du bénéfice va au capital, et l'autre partie est divisée entre les membres⁴¹.

Cependant, en 1880, lorsque Dostoïevski annonce son intention d'introduire une romancière et mémorialiste assez connue, Sofia Smirnova-Sazonova, dans le cercle

39. *Ibid.*, p. 129 ; cf. également les commentaires enthousiastes au sujet de l'aînée et de la cadette Maïkov, respectivement : « Voici cette femme adorable » (« Вот эта милая женщина »), « C'est une femme charmante dont tout le monde est fou » (« Это прелестная женщина, от которой все без ума »), *ibid.*, p. 61 et 127.

40. « Есть в нашем кругу и передовая женщина, А. Н. Энгельгардт [...] жена приятеля Лаврова ». *Ibid.*, p. 183. Stackenschneider souligne que les opinions avant-gardistes d'Engelhardt et ses vastes activités littéraires et sociales ne diminuent pas son attrait et ses autres vertus féminines, affirmant que, depuis longtemps, elle « plaisait » (« нравится ») à Dostoïevski qui « voyait en Anna une mère et une épouse exceptionnellement bonne » (« в Анне Николаевне углядел необыкновенно хорошую мать и жену »). *Ibid.*, p. 297.

41. « Забыла сказать, что я член нового общества "Издательская Артель". Это, мне кажется, будет лучшее из учреждений, когда-либо у нас учреждавшихся. Его цель – издание детских и учебных книг. Оно состоит из ста женщин [в действительности в артели состояли тридцать шесть человек – О. Д.], которые вносят по восемнадцати рублей в год, издают книги, часть выгоды от которых идет в капитал, а другая часть разделяется между участниками ». *Ibid.*, p. 227.

théâtral de la maison de Stackenschneider, l'autrice du *Journal* la décrit comme « une écrivaine, la femme de Smirnov et une grande amatrice de la scène⁴² ».

Dans les années 1860, on trouve des passages témoignant du désir de Stackenschneider de réfléchir aux raisons pour lesquelles les femmes se tournent vers l'activité littéraire, aux spécificités des parcours féminins, aux fonctions qui s'offrent à elle et à son propre statut dans le champ littéraire⁴³. La note la plus révélatrice est celle du 31 janvier 1863, citée plus haut, qui présente la polémique de l'autrice avec Biéliniski *in absentia* et commence par une question-réflexion, clairement perçue par l'autrice comme rhétorique : « Biéliniski ne se trompe-t-il pas... La femme-écrivaine est-elle vraiment si repoussante et si déplacée, si monstrueuse (je ne trouve pas de meilleur terme)⁴⁴... » Il est intéressant de noter que Stackenschneider identifie deux types de femmes à cet égard : les femmes « qui ont eu de la chance » et qui ont obtenu une place au « festin de la vie », et les femmes « qui n'ont pas eu de chance » et qui n'ont pas obtenu cette place. Le chemin de ces dernières vers la littérature est déterminé par la nature elle-même :

Si une femme de ce type avait le droit de faire quelque chose, elle dirait qu'elle aussi le veut, et que puisqu'elle n'y a pas droit comme toutes les autres, elle a besoin de quelque chose *d'extraordinaire, mais cette femme est une exception* [c'est moi qui souligne – O. D.], – elle n'a pas de droits, elle n'a pas de voix, on lui a seulement enlevé quelque chose et on ne lui a rien donné en retour⁴⁵.

Cependant, le parcours des premières vers la littérature est également déterminé par le milieu dans lequel elles sont nées et ont grandi :

42. « писательницу, жену Смирнова и большую любительницу сцены », *ibid.*, p. 294 (entrée du 19 octobre 1880).

43. Dans la même entrée, Stackenschneider fait état des plaintes d'Anna Dostoïevskaïa concernant les difficultés financières, psychologiques et domestiques liées au fait d'être l'épouse de l'écrivain, sa secrétaire et la mère de ses enfants et, en 1886, de la position difficile de la veuve de Dostoïevski et des efforts qu'elle a dû déployer pour publier une collection posthume des œuvres de son mari. *Ibid.*, p. 292-293, 302 et 303.

44. « Не ошибается ли Белинский... В самом ли деле так отвратительна и так неуместна, уродлива (лучшего слова не нахожу) женщина-писательница... » *Ibid.*, p. 207 et 209.

45. « Если бы такая женщина имела право на дело, она бы сказала, что и она его хочет, что так как ей не положено, как всем другим, то надо ей необыкновенного, но женщина эта исключение [курсив мой – O. D.], – она не имеет прав, не имеет голоса, у ней только отнято и взамен не дано ничего ». *Ibid.*, p. 209.

Mais [...] après tout, il pourrait aussi arriver qu'une jeune fille saine et jolie, en un mot, pas une exception, *pas une femme comme moi, se retrouve dans le milieu où je me suis retrouvée* [c'est moi qui souligne – O. D.]. Biéliniski dit : « *Qu'elle – la femme – sache ceci et cela, mais reste ignorante du reste* » ; *dans le milieu dans lequel j'ai passé ma première jeunesse, l'ignorance était impossible* [c'est moi qui souligne – O. D.]. Je n'avais pas le droit à la connaissance, mais je ne pouvais ni cesser de savoir, ni oublier ce que j'avais appris, et [...] il était donc difficile de rester les bras croisés. S'il n'y a rien à faire, comment vivre⁴⁶ ?

Je conclurai par un certain nombre de constatations, apparemment évidentes, mais qu'il est bon de résumer.

- Dans le dernier tiers du XIX^e siècle s'est développé dans le champ de la littérature russe un très large paradigme de rôles féminins de médiation qui couvrait presque tous les types d'activité littéraire ; la seule fonction inaccessible aux femmes restait peut-être celle de censeur, car le censeur est un fonctionnaire, et la voie de la fonction publique leur était fermée.
- Jusqu'à cette période, les fonctions de médiatrices étaient considérées comme secondaires, ce qui a entraîné une double marginalisation des femmes médiatrices dans le domaine de la littérature.
- Dans la conscience sociale, ce paradigme était hiérarchisé. Bien que reconues comme essentielles, les différentes fonctions étaient d'importance inégale ; de plus, il n'existait pas de canon unifié pour mesurer la portée des rôles de médiation pour l'ensemble de la communauté littéraire : dans chaque segment du champ littéraire (salon, cercle, association, etc.) existait un « petit canon » qui lui était propre, formé en fonction du système de représentation et du paradigme axiologique inhérents à ce cercle, et ces canons ne se recoupaient que partiellement, ce qui se reflète clairement dans les ego-textes.
- Pendant assez longtemps, le critère primordial était celui du genre au détriment du critère professionnel : le statut social positif ou négatif d'une femme de lettres était déterminé en fonction de son statut matrimonial/

46. « *Зато [...] ведь могло бы и так случиться, что девушка здоровая и хорошенькая, одним словом, не исключение, не такая, как я, попала бы в ту среду, в какую попала я [курсив мой – О. Д.]. Белинский говорит: “Пускай она, женщина, знает то-то и то-то, а об остальном остается в неведении” ; в той среде, в которой провела я свою первую юность, неведение было невозможно [курсив мой – О. Д.]. На ведение я права не имела, но ни перестать знать, ни забыть не могла, а с этим [...] сидеть сложа руки трудно. Если делать нечего, как же быть?» Ibid.*

familial et de celui de son mari, de son père ou d'un autre membre masculin de la famille, une tradition qui concernait tant la société dans son ensemble que le milieu professionnel.

- Dans leur activité littéraire professionnelle, les femmes avaient tendance à combiner plusieurs fonctions. Leur rôle socioculturel principal était donc considéré comme relevant de la seule diffusion culturelle, en ce qu'il englobait à la fois les fonctions créatives proprement dites et les fonctions de médiation.

Malheureusement, la recherche sur le thème de la médiation littéraire des femmes (et des hommes) ne s'est pas encore constituée en tendance distincte ; elle reste un appendice des études historiques et littéraires en général, bien que le corpus de faits accumulés et appréhendés au niveau de leurs biographies soit assez représentatif pour permettre de passer à un niveau supérieur de compréhension du phénomène dans son ensemble, d'en établir la typologie et d'intégrer les connaissances sur les destins individuels des médiatrices littéraires dans un paradigme historique et culturel global. L'un des premiers pas dans cette direction serait l'établissement d'un dictionnaire spécialisé de la médiation littéraire, dont le besoin se fait depuis déjà longtemps sentir dans les sciences humaines actuelles en Russie.

Traduit du russe par Olga Blinova et Catherine Géry.

Bibliographie

- ДАНИЛ Владимiр ДАЛЬ Владимир И., 1956, *Толковый словарь живого великорусского языка: в 4 т.* [Dictionnaire raisonné du russe vivant : en 4 tomes], т. 3, Государственное издательство иностранных и национальных словарей [Gosudarstvennoe izdatel'stvo inostrannyx i nacional'nyx slovarej], Москва [Moscou], 556 p.
- ДЭМiДОВА Olga ДЭМiДОВА Ольга Р., 2017, «Российские переводчицы XVIII века и история русской женской литературы» [Les traductrices russes du XVIII^e siècle et l'histoire de la littérature féminine] in *Филологические науки* [Sciences philologiques], n° 1, p. 50-61.
- DEMIDOVA Olga, 2018, "Eighteenth-Century Russian Women Translators in the History of Russian Women's Writing" in BAER B. J. and WITT S. (dir.), *Translation in Russian Contexts. Culture, Politics, Identity*, Routledge, New York & Londres, p. 85-94.

- DOSTOÏEVSKAÏA Anna ДОСТОЕВСКАЯ Анна Г., 1981, *Воспоминания* [Mémoires], Художественная литература [Xudožestvennaja literatura], Москва [Moscou], 518 p.
- EVGUÉNIÉVA Anastassia ЕВГЕНЬЕВА Анастасия П. (dir.), 1983, *Словарь русского языка: в 4 т.* [Dictionnaire de la langue russe : en 4 tomes], t. 3, Издательство «Русский язык» [Izdatel'stvo «Russkij jazyk»], Москва [Moscou], 752 p.
- FIEDLER Fiodor ФИДЛЕР Фёдор Ф., 2008, *Из мира литераторов. Характеры и суждения* [Du monde des écrivains. Caractères et jugements], ИЛО [NLO], Москва [Moscou], 864 p.
- GOLITSYNE Nikolaï ГОЛИЦЫН Николай Н., 1889, *Библиографический словарь русских писательниц* [Dictionnaire bibliographique des écrivaines russes], Тип. В. С. Балашева [Tip. V. S. Balaševa], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 308 p.
- IASSINSKI Iéronim ЯСИНСКИЙ Иероним И., 2010, *Роман моей жизни: в 2 т.* [Le roman de ma vie : en 2 tomes], ИЛО [NLO], Москва [Moscou].
- ЖУКОВСКАÏА Ékatérina ЖУКОВСКАЯ Екатерина И., 2001, *Записки. Воспоминания* [Notes. Mémoires], Аграф [Agraf], Москва [Moscou], 317 p.
- LEDKOVSKY Marina, ROSENTHAL Charlotte & ZIRIN Mary (dir.), 1994, *Dictionary of Russian Women Writers*, Greenwood Press, Westport, Connecticut & Londres, 870 p.
- НИКИТЕНКО Alexandre НИКИТЕНКО Александр В., 1955-1956, *Дневник (1826-1860): в 3 т.* [Journal (1826-1860) : en 3 tomes], Гослитиздат [Goslitizdat], Москва [Moscou].
- ОЖЕГОВ Sergueï ОЖЕГОВ Сергей И. & ШВЕДОВА Natalia ШВЕДОВА Наталия Ю., 1994, *Толковый словарь русского языка* [Dictionnaire raisonné de la langue russe], АЗЪ [AZ], Москва [Moscou], 928 p.
- ПАНАÏÉVA (GOLOVATCHOVA) Avdotia ПАНАЕВА (ГОЛОВАЧЁВА) Авдотья Я., 1986, *Воспоминания* [Mémoires], Правда [Pravda], Москва [Moscou], 512 p.
- РОНОМАРИОВ Stépan ПОНОМАРЁВ Степан И., 1891, *Наши писательницы* [Nos écrivaines], Тип. Имп. Акад. наук [Tip. Imp. Akad. nauk], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 80 p.
- СКАВИТЧЕВСКИ Alexandre СКАБИЧЕВСКИЙ Александр М., [МСМХХVІІІ] [1928], *Литературные воспоминания* [Mémoires littéraires], Земля и фабрика [Zemlja i fabrika], Москва & Ленинград [Moscou & Léningrad], 355 p.

- STACKENSCHNEIDER Éléna ШТАКЕНШНЕЙДЕР Елена А., 1934, *Дневник и записки (1854-1886)* [Journal et notes (1854-1886)], Academia, Москва & Ленинград [Moscou & Léningrad], 582 p.
- ТСЭВРИКОВА Мария ЦЕВРИКОВА Мария К., 1871, «Англичанки-романистки» [Romanières anglaises] in *Отечественные записки* [Annales de la Patrie], n° 8, p. 403-459 ; n° 9, p. 121-172 ; n° 11, p. 175-205.
- ТСЭВРИКОВА Мария ЦЕВРИКОВА Мария К., 1897, «Очерк жизни Н. Д. Хвоцинской-Зайончковской (В. Крестовского-псевдонима)» [Essai sur la vie de Nadejda Khvochtchinskaïa-Zaïontchkovskaïa (pseudonyme V. Krestovski)] in *Мир Божий* [Le Monde Divin], n° 12, p. 1-40.
- ТСЭВРИКОВА Мария ЦЕВРИКОВА Мария К., 1900, «Художник-психолог (Романы и повести В. Крестовского-псевдонима)» [Artiste-psychologue (Romans et récits de V. Krestovski-pseudonyme)] in *Образование* [Éducation], n° 1, p. 17-34 ; n° 2, p. 37-54.
- VOLOCHINE Maximilian ВОЛОШИН Максимилиан А., 2007, *Собрание сочинений: в 7 т.* [Œuvres : en 7 tomes], t. 6, livre 1, Эллис Лак [Èllis Lak], Москва [Moscou], 896 p.
- VOLOCHINE Maximilian ВОЛОШИН Максимилиан А., 2008, *Собрание сочинений: в 7 т.* [Œuvres : en 7 tomes], t. 7, livre 2, Эллис Лак [Èllis Lak], Москва [Moscou], 768 p.

Résumé : Dans la première partie de l'article, l'autrice rectifie la compréhension traditionnelle du terme « médiateur » appliqué à la sphère littéraire et au processus littéraire, et, sur la base d'une nouvelle définition, distingue plusieurs niveaux de médiation dans le domaine littéraire. Elle propose un paradigme complet des rôles médiateurs des femmes : éditrices, rédactrices en chef, traductrices, critiques littéraires, mécènes, hôtesse de salons artistiques, littéraires et socio-littéraires, mères, épouses, veuves et autres parentes d'écrivains, maîtresses, élèves et muses, mémorialistes, autrices de journaux intimes, prototypes d'héroïnes littéraires. Dans cette partie, on démontre le dynamisme de ces rôles et justifie le choix de deux types de sources (les ego-textes et les éditions bibliographiques de référence) pour analyser leur genèse et leur évolution dans l'histoire littéraire. La deuxième partie est consacrée à la description et à l'analyse sémantico-statistique de huit ego-textes (quatre masculins et quatre féminins) permettant de mettre en évidence un certain nombre d'éléments constants dans la formation du paradigme de la médiation féminine dans la littérature russe du

XIX^e siècle. La troisième partie présente une analyse herméneutique et sémiotique détaillée de deux ego-textes de femmes (Avdotia Panaïéva et Éléna Stackenschneider) qui illustrent les mécanismes de formation et de fonctionnement des rôles médiateurs des femmes et leur actualisation dans les mémoires et les journaux intimes. L'article se termine par des conclusions générales qui définissent les spécificités de l'évolution des rôles des médiatrices dans le champ littéraire russe du XIX^e siècle.

Mots-clés : médiatrice, rôle, paradigme des rôles, paradigme des genres, tradition, évolution, activité littéraire, hiérarchie littéraire et hiérarchie de genre, mémoires, journaux intimes.

Посредницы русской литературы: эволюция парадигмы в XIX веке

Аннотация: В первой части статьи автор корректирует традиционное понимание термина «посредник» применительно к литературной жизни и литературному процессу и на основании предложенного понимания термина выделяет несколько уровней посредничества в литературном поле и предлагает полную парадигму женских посреднических ролей, включающую роли издательниц, редакторов, переводчиц, литературных критиков, меценаток, хозяйек художественных, литературных и общественно-литературных салонов, матерей, жен, вдов и других женщин-родственниц писателей, их возлюбленных, учениц и муз, мемуаристок и авторов дневников, прототипов литературных героинь. Кроме того, в этой части обосновывается динамичность указанных ролей и выбор двух типов источников (эготекстов и справочно-библиографических изданий) для анализа их генезиса и эволюции в истории литературы. Вторая часть посвящена описанию и семантико-статистическому анализу восьми эготекстов (четырех мужских и четырех женских), позволившему выделить ряд закономерностей формирования женской посреднической парадигмы в русской литературе XIX в. В третьей части представлен развернутый герменевтико-семиотический анализ двух женских эготекстов (А. Я. Панаевой и Е. А. Штакениншейдер), иллюстрирующих механизмы формирования и функционирования женских посреднических ролей и актуализации их в воспоминаниях и дневниках. Статья завершается общими выводами, характеризующими специфику эволюции женских посреднических ролей в русской литературной жизни XIX в.

Ключевые слова: посредница, роль, ролевая парадигма, гендерная парадигма, традиция, эволюция, литературная деятельность, гендерная и литературная иерархия, воспоминания, дневники.

Women Mediators in Russian Literature: the Paradigm Evolution in the 19th Century

Abstract: *In the first part of the article, the author corrects the traditional understanding of the term 'mediator' applied to the literary sphere, offering a new definition which allows to distinguish between several levels of mediation in the literary field and present a complete paradigm of women's mediating roles: publishers; editors; translators; literary critics; patrons; hostesses of artistic, literary and socio-literary salons; mothers, wives, widows and other female relatives of writers; mistresses; pupils and muses; memoirists; diarists; and prototypes of literary heroines. Besides, this part substantiates the dynamism of these roles and justifies the choice of two types of sources (ego-texts and bibliographic reference editions) chosen for the analysis of their genesis and evolution in literary history. The second part is devoted to the description and semantic-statistical analysis of eight ego-texts (four male and four female ones), revealing a number of constants in the formation of the female mediator paradigm in nineteenth-century Russian literature. The third part presents a detailed hermeneutic and semiotic analysis of two women's ego-texts (Avdotia Panaeva's and Elena Stackenschneider's) which illustrate the mechanisms of formation and functioning of women's mediating roles and their actualization in memoirs and diaries. The article ends with general conclusions defining the specificities of the evolution of women mediators' roles in nineteenth-century Russian literary life.*

Keywords: *female mediator, role, role paradigm, gender paradigm, tradition, evolution, literary activity, literary hierarchy and genre hierarchy, memoirs, diaries.*

